

L'ÉCHO DES COLONNES

Novembre 2012

N° 42

Éditorial

Cette rentrée 2012 s'est effectuée, au lycée, sous la houlette d'un nouveau Proviseur, M. Kader SADOUN et d'un nouveau Proviseur-Adjoint, Mme Annie-France LOUYER, avec lesquels l'Amélycor souhaite collaborer, comme par le passé, de manière fructueuse.

En 2011-2012, nous étions 130 adhérents dont 53 étaient présents ou représentés lors de l'Assemblée générale qui s'est déroulée le Jeudi 22 novembre. Le présent Echo des Colonnes rend compte des activités de l'Amélycor qui ont été approuvées à l'unanimité par l'Assemblée au cours de laquelle des perspectives ont été tracées pour l'année à venir.

Les visites et travaux dans les collections seront poursuivis. Nous continuerons à proposer pour l'année scolaire prochaine un cycle d'activités constitué, pour l'essentiel, de conférences choisies en fonction de la diversité de nos centres d'intérêt.

Le rayonnement de notre association va se trouver démultiplié grâce à la réouverture dans quelques semaines, de notre site internet.

Ce dernier, profondément remanié, offrira des informations actualisées sur nos activités, tout en facilitant la manière de nous contacter.

Il offrira également des mises au point succinctes sur nos connaissances dans les divers champs patrimoniaux qui nous occupent depuis des années.

Il permettra aussi l'accès aux numéros anciens de l'Echo des Colonnes.

Beaucoup a été fait déjà, pour la présentation des collections (aménagement des armoires, rédaction de cartels, installations de vidéos). Cela ne nous exonère pas des tâches d'entretien et d'une réflexion sur l'esthétique de présentation des salles.

C'est pourquoi nous invitons chacun d'entre-vous à venir renforcer l'équipe des bénévoles du mercredi.

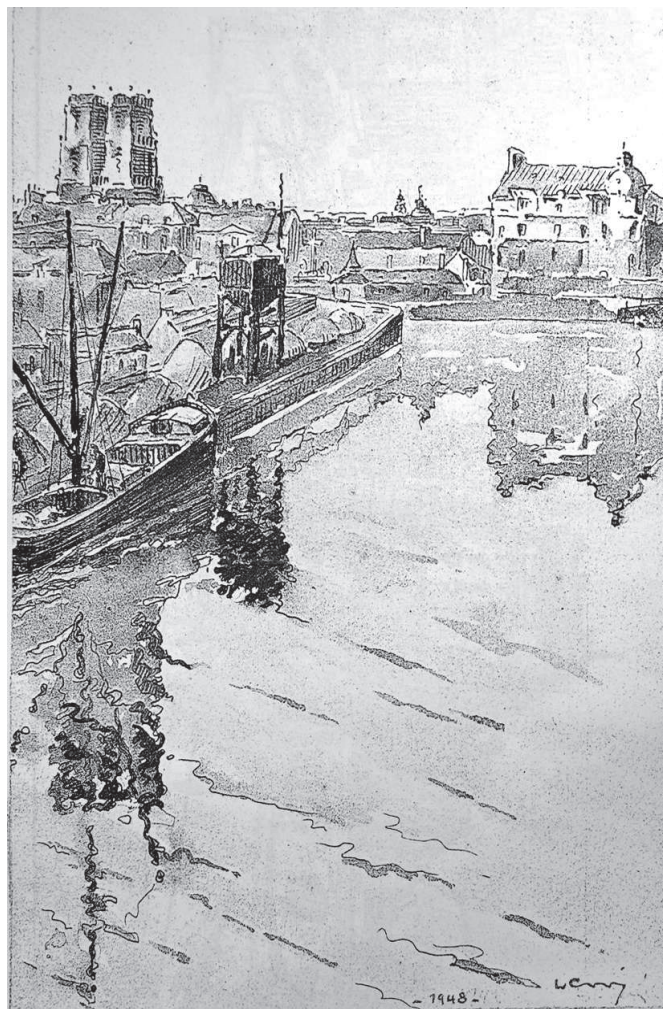
Et n'oubliez pas – si ce n'est fait – de payer votre cotisation !

Nous vous souhaitons de bonnes fêtes de fin d'année.

Pour le comité de rédaction

Agnès Thépot

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Coll. J-G Carré

Reflets d'un paysage qui change
par Louis Carré – lavis, 1948

Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola 2 avenue Janvier CS 54444

35044 RENNES Cédex
www.amelycor.fr

Restauration

par l'Amélicor

d'un livre de planches

de l'Encyclopédie

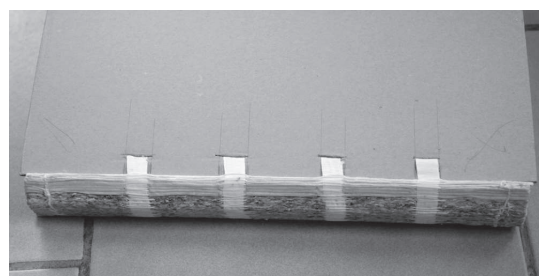
Fidèle aux missions qu'elle s'est fixées, l'Amélicor vient de restaurer, à ses frais, et grâce au travail bénévole de reliure assuré par Ann Cloarec, un des livres montrés au public lors des visites. Laissons-la rendre compte.

Le fonds de livres anciens comporte de nombreux ouvrages et parmi ceux-ci deux séries de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert en 36 volumes chacune éditées en 1778-1779. L'Encyclopédie est complétée par une série de planches dont il subsiste trois volumes dont un en mauvais état. Ces planches sont d'un grand intérêt historique et éditorial à cause de la qualité des gravures. Pour ces raisons, ces volumes sont souvent consultés et montrés aux visiteurs. Leur usage fréquent et le fait que, avant que l'Amélicor ne gère les collections, quelques planches avaient été arrachées, avaient fragilisé un des volumes. Son dos, en particulier, n'existait pratiquement plus et ses plats tenaient mal au corps du livre. De plus, comme les planches étaient livrées à l'origine en feuilles séparées, elles avaient été cousues ensemble grossièrement pour faire des cahiers. Ces points de couture étaient peu nombreux pour chaque cahier, piquaient loin du dos (à plus de 1,5 cm) et le fil utilisé tendait à se casser car le livre ne s'ouvrait pas totalement (*ci-contre*). Ce volume était donc devenu difficile à manier. C'est pourquoi il a été décidé de le restaurer.

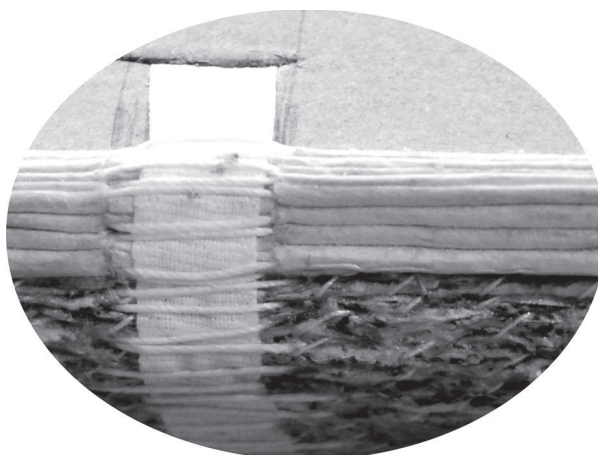
Une fois le livre débroché et quelques réparations effectuées, les planches ont été recousues en 25 cahiers avec des points beaucoup plus serrés et plus près du dos, puis les cahiers rassemblés et cousus ensemble sur rubans donnant la possibilité d'ouvrir le livre à plat (*ci-contre et détail en bas*).

Les anciens plats n'étant pas réutilisables, toute la couverture a été refaite en "veau raciné à 6 nerfs" (*en haut*).

Cependant la pièce du titre, bien que bien abîmée et incomplète, a pu être récupérée et réutilisée.



Ann Cloarec



(Clichés Jean-Noël Cloarec)

Elèves ou professeurs, trois
botanistes connus ont été
accueillis dans les murs
du vieil établissement



René-Louiche DESFONTAINES
1750-1833

Nos botanistes, démonstration en 3 "D"

René-Louiche Desfontaines (1750-1833)

Né à Tremblay, il fit ses études au collège de Rennes. Parti à Paris pour étudier la médecine, il se passionna pour la botanique et obtint des crédits pour un « voyage en Barbarie » qui dura deux ans (1783-1785), la flore de l'Afrique du Nord était alors très imparfaitement connue. Il en rapporta de nombreux échantillons. D'un point de vue systématique, Desfontaines se réfère encore à la classification de Linné, celle d'Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) ne s'étant pas encore imposée. Il adoptera par la suite cette dernière, ainsi qu'en témoigne son *Tableau de l'Ecole de Botanique du Muséum d'Histoire naturelle* (Brosson, 1804). En 1786 Desfontaines fut nommé Professeur au Jardin du Roi (qui deviendra en 1793 Muséum d'Histoire Naturelle). « La botanique était alors une science à laquelle s'intéressaient tous les *honnêtes gens* comme on disait à cette époque, et ses cours, qui avaient lieu trois fois par semaine, étaient suivis par 500 à 600 auditeurs, souvent très notables, comme J-J Rousseau par exemple » (Adrien Davy de Virville)¹. Desfontaines appréciait beaucoup Rousseau, il avait signalé dans une de ses lettres que la mort de Jean-Jacques l'avait plus affecté que celle de ses propres parents et qu'il passa plusieurs nuits sans dormir ! Desfontaines vivait très retiré au Jardin des Plantes, et il passa sans difficultés la période révolutionnaire, n'hésitant pas quand même à se compromettre pour défendre deux botanistes inculpés. Cet homme foncièrement bon était très apprécié, Jules Husson, dit Champfleury (1821-1889), rapporte de manière pittoresque comment Desfontaines prend en pitié un vieux chat famélique (*qui ne connaît les qualités de cœur de M. Desfontaines ?*)².

Wilhelm von Humboldt (1767-1835), fondateur de l'université de Berlin, érudit, philologue, philosophe du langage livre dans son *Journal parisien, 1797-1799* (document exceptionnel sur la vie politique et intellectuelle sous le Directoire), un témoignage sur R-L Desfontaines :

Jeudi 9 août 1798 (22 thermidor an VI)

Déjeuner chez Desfontaines, le botaniste du Jardin des Plantes. Il est breton, [comment peut-on être breton ?], long, maigre, les cheveux noirs ; un nez busqué, de gros yeux globuleux, un grand front ; doux et lent dans ses gestes, mais cordial et noble. Il produit un effet des plus avantageux. Il a été chez les Berbères ; il y a découvert la variété des sèves, grâce à la coupe transversale des arbres chez les Monocotylédones et Dicotylédones. Il a le goût des belles lettres, un penchant même, et ne se cantonne absolument pas à sa seule discipline. L'administration du Jardin des Plantes est demeurée intacte sous la Terreur, surtout grâce à sa cohésion³.

Une chose à retenir dans le texte de von Humboldt : l'incursion de Desfontaines dans le domaine de la physiologie végétale. Ce très grand botaniste est connu comme systématicien ayant créé un grand nombre de genres et espèces nouvelles ; il ne s'est pas limité là : on lui doit en 1831 des *Expériences*

sur la fécondation artificielle des plantes, il aurait donc découvert l'existence de deux courants de sève, brute, ascendante et élaborée, « descendante ».

Est-il vraiment le premier ? La question n'a pas grande importance ; quand on s'intéresse à l'histoire des sciences, il est inutile de se focaliser sur la recherche systématique du précurseur. Faisons confiance à von Humboldt, grand érudit et esprit lucide.

La fin de Desfontaines est mélancolique ; devenu aveugle, il se faisait conduire dans les serres du Museum, et s'efforçait de reconnaître ses chers végétaux au toucher.

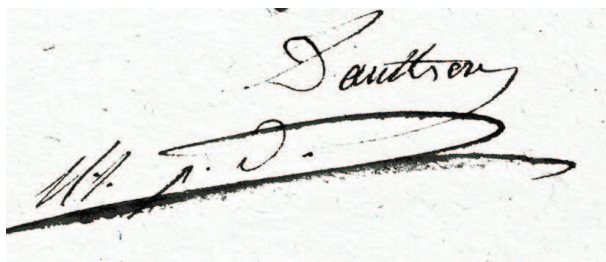
Jean Danthon

Les écoles centrales ont été créées par la Convention en application de la loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795). Un établissement est ouvert dans chaque département. A Rennes, l'école centrale est installée dans les locaux du collège⁴.

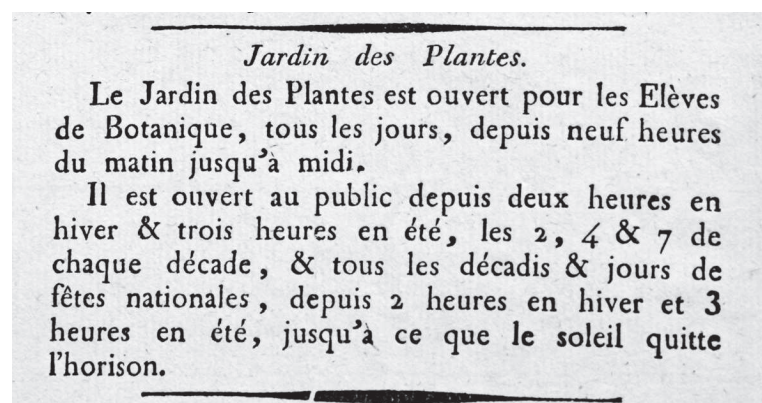
L'enseignement des sciences occupe une place éminente, on voit par là l'influence de grands penseurs de l'époque, comme Condorcet. L'enseignement de l'histoire naturelle est favorablement accueilli (n'oublions pas que le Muséum d'Histoire naturelle a été créé 2 ans plus tôt). La botanique est très prisée ; la *Décade philosophique* du 29 avril 1794, dans un texte très rousseauiste, célèbre cette science et signale que *les Grecs, dans leur aimable mythologie avaient fait presque une religion de la Botanique*.

Les professeurs des écoles centrales sont examinés puis élus par un jury d'instruction publique départemental. Les professeurs d'histoire naturelle parmi lesquelles beaucoup ont été médecins ou ecclésiastiques sont la plupart du temps des personnes compétentes (on trouve à Paris Cuvier et Brongniard).

Le jury de Rennes dont la composition a été heureusement choisie : un homme de lettres connu avantageusement par l'étendue de ses connaissances (Robinet l'aîné), deux hommes de loi très distingués dans leur état (Malherbe et Bertin), et tous les trois vrais Républicains reconduit des professeurs du collège et recrute quelques autres dont Jean Danthon, originaire de l'Ain, élève du grand zoologiste Lacépède.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Danthon', with a long, sweeping horizontal stroke underneath.

Lacépède (1756-1825), dans une lettre adressée au Citoyen Robinet et datée du 3 brumaire de l'an 5^e de la république une et indivisible, déplore que le nombre des naturalistes voués à l'enseignement public est encore très petit, cependant, après plusieurs recherches inutiles, il recommande Jean Danthon : *c'est un excellent citoyen, d'un fort bon esprit, d'un caractère très doux, d'un grand zèle pour l'avancement de la science et dont j'espère que les connaissances et les qualités morales vous conviendront à tous*⁵.

A printed notice from the Jardin des Plantes. It is titled 'Jardin des Plantes.' and contains two paragraphs of text in French, detailing the opening hours for students and the public.

Jardin des Plantes.

Le Jardin des Plantes est ouvert pour les Elèves de Botanique, tous les jours, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi.

Il est ouvert au public depuis deux heures en hiver & trois heures en été, les 2, 4 & 7 de chaque décade, & tous les décadis & jours de fêtes nationales, depuis 2 heures en hiver et 3 heures en été, jusqu'à ce que le soleil quitte l'horizon.

L'enseignement proprement dit

Le cours de botanique ouvrira le premier Floréal. C'est alléchant !

Les cours d'histoire naturelle embrassent de façon (trop) large la botanique, la zoologie, la minéralogie. Le cours s'étale normalement sur deux ans, Danthon choisit de faire étudier le règne végétal la première année. Alors que la plupart de ses collègues, tels que Vilars dans l'Isère, restent fidèles à Carl Linné, il suit, pour la classification, la méthode de Jussieu.

(Nous avons suivi de préférence la méthode de Jussieu comme la plus parfaite de toutes celles qui ont encore paru).

Dans les écoles centrales les différents enseignements sont l'objet de « comptes-rendus au Public » lors de séances de fin d'année : les « exercices terminatifs », où de bons élèves étaient en charge de cette présentation. Les professeurs y étaient très attachés, ils voulaient montrer que si l'Ecole n'était pas une

fabrique de savants précoces, elle savait inspirer à la jeunesse le goût du travail et le désir de contribuer plus tard à la grandeur de la patrie (Charles Le Téo)⁶.

Pour l'exercice terminatif du cours d'histoire naturelle de l'an VI, le 19 thermidor, trois élèves sont intervenus : Prosper Rapatel, Jean-Marie Eon-Duval et Louis-Guy Richelot. Dans certaines écoles centrales, le public pouvait apporter des végétaux en fleurs que les élèves devaient identifier. On ignore si cette pratique existait à Rennes.

Des prix étaient distribués en fin d'année, pour la fin de l'an VIII, Danthon a retenu les *Eléments de minéralogie* de Bergman (Olaf Bergman, 1735-1784, dont la traduction française date de 1792), et le *traité de Zoologie* de Cuvier (1769-1832) publié en 1797. Ce sont donc des ouvrages récents.

Le jardin botanique.

Il était prévu de doter les écoles centrales d'un jardin botanique et d'un cabinet d'histoire naturelle. A Rennes ce dernier sera installé dans les locaux de l'évêché où, pour des raisons de commodité, Danthon fera ses cours.

Pour installer le jardin botanique il songera tout d'abord à le mettre près de l'Ecole centrale, finalement "*l'administration Centrale du Dépt d'Ille et Vilaine considérant que le vaste jardin du ci-devant évêque présente beaucoup plus d'avantage pour un jardin de botanique et d'histoire naturelle que le terrain attenant au bâtiment affecté à l'école Centrale, que la seule comparaison des deux lieux doit déterminer en faveur du premier jardin ; qu'il importe essentiellement d'avoir un terrain qui puisse suffire aux accroissements graduels dont est susceptible la science du règne végétal*".

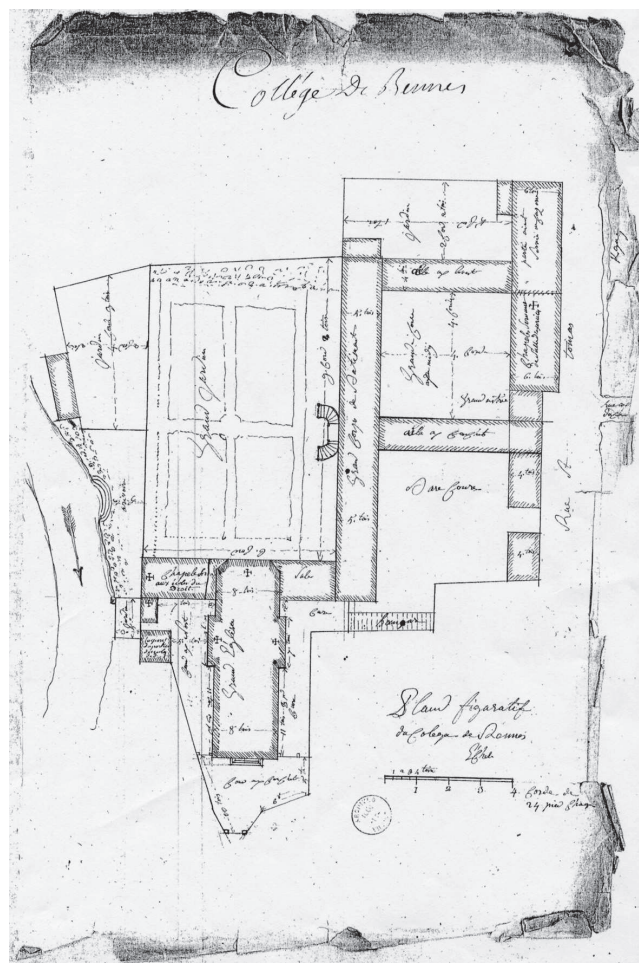
Ce sera donc au Thabor. C'est sous la direction de Jean Danthon « que furent réalisés les travaux d'aménagement et les acquisitions de plantes. Il fit creuser un grand bassin 'de 18 à 20 pieds', exigea la construction d'une serre chaude pour la conservation de plantes exotiques et procéda au classement et à l'étiquetage de toutes les plantes. En l'an VII, il pouvait se féliciter des résultats obtenus : « *j'ai la satisfaction de voir mes travaux couronnés de succès. Tout n'est pas encore sans doute terminé, mais, si l'on fait un tableau de l'administration d'un jardin des plantes, on restera persuadé que nous avons beaucoup fait en aussi peu de temps et avec peu de fonds* ».

La consultation des documents conservés aux Archives départementales montre la grande implication de Danthon : des devis, des achats, les nombreuses factures conservées montrent la rigueur de sa gestion⁷. Cela va de grands documents calligraphiés à de tous petits billets rédigés un peu à la manière du chaudronnier Cheylus⁸ (*Ci-dessous*)

Le professeur d'histoire naturelle, dans une lettre datée du 18 floréal, an VI, réclame la restitution de 18 orangers mis en dépôt à l'hôpital... qui les aurait vendus pour un prix modique !

Dans la liste de professeurs de l'Ecole Centrale, l'âge de Danthon (arrivé après la rentrée) avait été laissé en blanc, nous aimerions en savoir davantage sur lui.

Il quitta Rennes en 1807.



Arpentage du collège en vue de l'ouverture de l'Ecole Centrale

La décision du département est d'autant plus justifiée que le jardin que visait Danthon n'était pas le grand jardin vers la Vilaine (réservé au Collège) mais celui de l'est : jardin de la Retraite attribué après le départ des Jésuites en 1762, à l'Ecole de Médecine "*pour y cultiver des plantes*" (NDLR).

*par l'ordre du Rectorat danton avoir fait
une bonnette et deux autres voux pour le jar
dint des plante pris convenut à vingt catre
frans avenue de 17 frimier la 7 delarouille
pour à qui dardelo*

... / ...



Jean-Vincent Degland (1773-1841)

Né à Rennes d'un père médecin, il fut élève au Collège.

« Il montra pour la botanique une vocation que le savant Desfontaines se plut à seconder. Etant allé achever ses études médicales à Montpellier, Degland qui avait déjà visité l'ouest et le nord de la France, fit dans les départements méridionaux des recherches qui valurent à la Flore française quelques espèces nouvelles »⁹. Ces remarques de Prosper Levot (1852) montrent une intéressante filiation entre les deux Rennais.

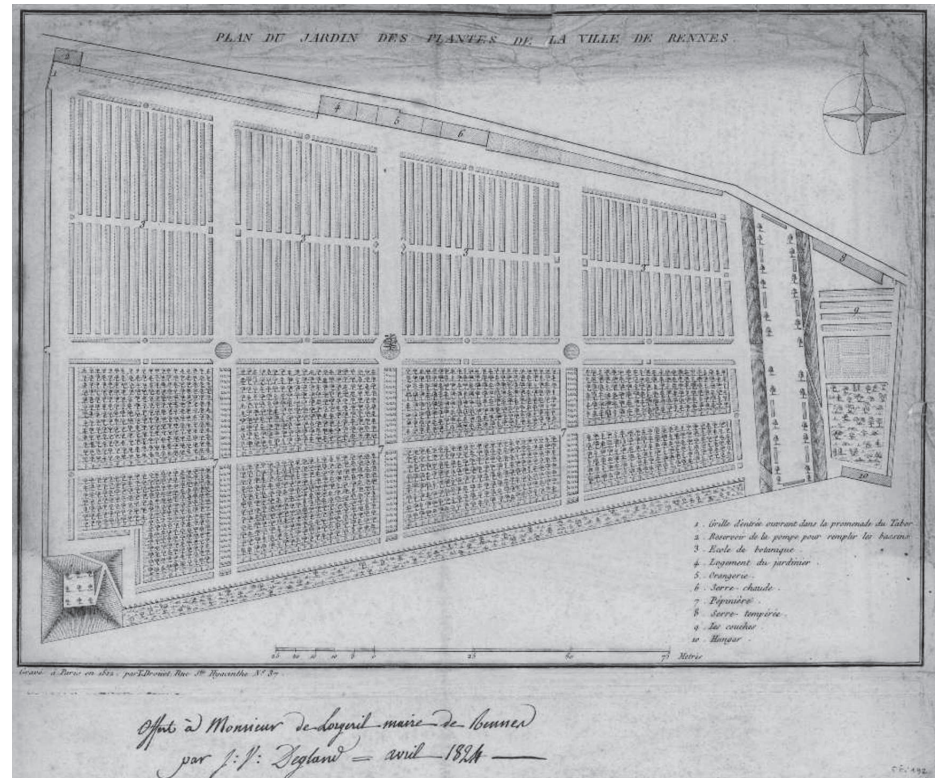
D'autant plus intéressante si l'on regarde l'un de ses sujets de thèse, soutenue le 25 prairial an VIII, soit le 14 mai 1800 : *la sève circule-t-elle dans les plantes à l'instar du sang dans certaines classes d'animaux ?* En 1803, recommandé par Georges Cuvier, Degland fut nommé professeur d'histoire naturelle au lycée de Rouen, on trouve une trace de son passage sous forme d'une publication dans une revue locale. Vers la fin de 1807, sa ville natale lui proposa de recréer le jardin des plantes et d'y professer la botanique, ce qu'il accepta.

Il enseignait la botanique pendant l'été, la minéralogie ou la zoologie pendant l'hiver. Il a introduit de nombreux végétaux au Thabor, parfois même payés sur ses fonds personnels ! On lui doit aussi le cèdre du Liban, un arbre magnifique qui malheureusement fut renversé par une tempête en 1967.

Le jardin botanique de Rennes n'est plus celui du début.

« le premier jardin occupait les terrains devant les serres. Il fut déplacé à l'est du jardin à la française après le remodelage de Denis Bühler, on observe une nouvelle disposition de la classification des plantes, les plates-bandes rectangulaires sont abandonnées pour une présentation circulaire » (L-M. Noury)¹⁰.

Le jardin botanique est une des très belles choses dont la ville peut s'enorgueillir. Ses allées concentriques sont toujours fréquentées par de nombreux visiteurs intéressés.



Lorsque comme eux, découvrant des centaines de plantes et prenant conscience de la systématique, nous voyons grâce aux étiquettes de couleur leur intérêt voire leur toxicité, nous devons avoir une pensée pour Jean Danthon et pour son successeur, Jean-Vincent Degland.

Giovanni Natale

¹ A. Davy de Virville. Histoire de la Botanique en France. SEDES 1954.

² Champfleury. Les chats. 1868, réimpression Arléa, 2004.

³ Wilhelm von Humboldt. Journal parisien, 1797-1799. Solin / Actes Sud. 2001.

⁴ Jos Pennec : in Zola, le lycée de Rennes dans l'histoire. Apogée, 2003.

⁵ A.D.I.V.

⁶ Charles Le Téo. Discours de distribution des prix au Lycée. Juillet 1896. Bibliothèque de Rennes-Métropole.

⁷ A.D.I.V. (L 961).

⁸ Echo des Colonnes n° 29 et 39.

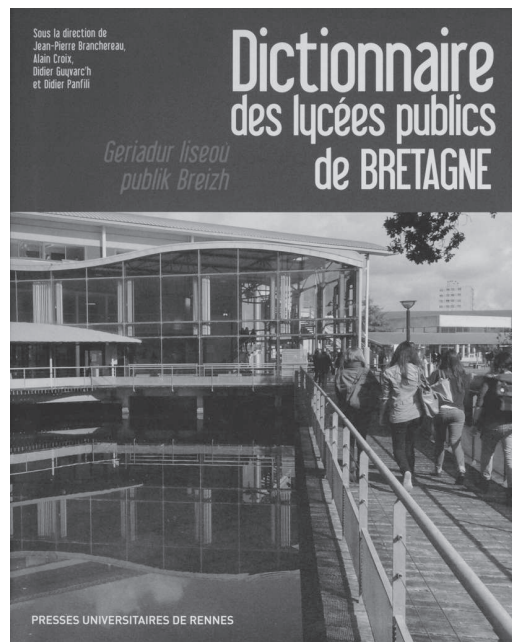
⁹ Prosper Levot. Biographie bretonne (recueil de notices sur tous les Bretons qui se sont fait un nom), Caudezan, 1852.

¹⁰ Louis-Michel Noury. Le Thabor. Kerdoré, 1990.

Le Dictionnaire des lycées publics de Bretagne

Si un objet ne devait se justifier que par sa beauté, alors ce *Dictionnaire des Lycées publics de Bretagne* pourrait trouver là sa première justification car cet ouvrage est tout simplement un beau livre.

Ce n'est d'ailleurs pas sa moindre qualité car c'est aussi une œuvre utile qui vient remplir un vide historiographique, une entreprise régionale qui rappelle le rôle joué par les lycées dans l'émergence d'un « modèle éducatif breton », un travail collectif enfin qui a mobilisé 128 chercheurs de tout acabit dont quelques représentants du lycée Emile Zola qui alimente abondamment, de surcroît, la très riche iconographie...



Comme le rappelle Alain Croix dans son introduction, l'histoire des lycées, très souvent traitée à l'échelle nationale, n'a pas suscité beaucoup de travaux à dimension régionale, en dehors de quelques articles, mémoires ou monographies consacrés le plus souvent à des établissements d'enseignement général. En proposant ce dictionnaire, les quatre co-directeurs de l'ouvrage – outre A. Croix, Jean-Pierre Branchereau, Didier Guyvarc'h et Didier Panfili – ont voulu combler une lacune de l'historiographie tout en renouvelant l'approche du sujet initiée quelques années auparavant par le *Dictionnaire des Lycées publics des Pays de la Loire*, paru en 2009, car « on ne peut pas parler des questions d'éducation en Bretagne de la même façon qu'ailleurs ». Ils ont pris pour cela le parti d'une « histoire totale », culturelle et patrimoniale à la fois, des événements, des lieux, des acteurs, des pratiques et des rituels aussi, du monde lycéen breton depuis la création de l'institution par Napoléon en 1802.

En choisissant l'échelle régionale dans ses limites actuelles - « choix du présent » car l'académie et la région ne concordent territorialement que depuis 1972 - les auteurs ont manifesté leur reconnaissance du rôle essentiel de l'institution régionale en matière de lycée et, au-delà, d'un « modèle éducatif breton » combinant recherche de l'excellence, investissement parental et intérêt médiatique. Encore fallait-il trouver le juste équilibre entre la prise en compte du contexte régional et la référence au cadre national pour faire apparaître, par comparaison, les transformations des lycées bretons sur deux siècles. Evolutions très lentes jusqu'en 1945, plus rapides et plus spectaculaires après la Guerre lorsque la massification du secondaire, la mixité et l'émergence d'une citoyenneté au lycée modifient les enjeux lycéens.

Mais ce travail d'équipe résulte aussi de choix collectifs. Des « choix d'historiens ». Celui de traiter à égalité les établissements qu'ils soient d'enseignement agricole, général, maritime, militaire, professionnel ou technologique, de ne pas réserver la rédaction des articles aux seuls enseignants mais de solliciter les points de vue les plus divers et les plus proches possibles du terrain, de recourir enfin à une très abondante iconographie provenant aussi bien des lycées eux-mêmes que de fonds d'archives, de particuliers ou d'associations sans oublier les superbes photos de Marc Rapillard et les cartes pédagogiques de Corentin Canevet, assimilables à un vrai travail d'auteur.

.../...

Sur ce point, le lycée Emile Zola est particulièrement mis en valeur. Outre l'article de six pages qui lui est dédié et qui a nécessité pas moins de deux auteurs, manifestant ainsi l'importance du sujet, il apparaît sur plus de quarante photographies pour illustrer des articles aussi divers que *CDI*, *décor*, *gymnase*, *monuments aux morts*, *parloir*, *pions* ou *manifestations*. L'article *chahut* mentionne évidemment Alfred Jarry.



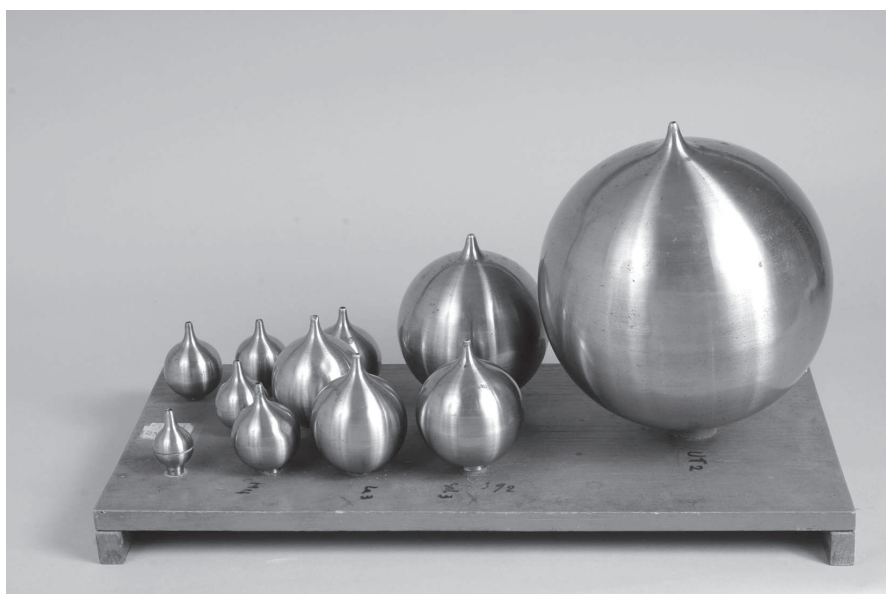
L'article *amours* est joliment orné d'un graffiti saisi dans un des amphes de physique où l'on distingue nettement un cœur percé d'une flèche : nul doute que Théo et Agathe, anciens élèves du lycée et futurs utilisateurs du dictionnaire rougiront en voyant leurs prénoms réunis à jamais dans cette aimable potacherie dessinée au feutre. Quant à l'article *Thépot*, il n'est pas consacré hélas à notre chère Agnès mais, plus banalement, au « lycée technique de garçons » d'Ergué-Armel.

(ci-contre : double page illustrant "patrimoine scientifique...")

Depuis la parution en 2003 de *Zola, le lycée de Rennes dans l'histoire*, aucun ouvrage n'avait fait une part aussi belle à notre vénérable établissement.

Les auteurs voulaient « rendre accessible la réalité lycéenne bretonne ». Ils sont allés au-delà avec ce bel ouvrage capable de satisfaire tous les publics. Les lycées méritaient-ils un tel hommage ? Sans aucun doute, si on lit la belle préface de Jean Rohou, ce « fils de plouc » qui doit tant au lycée et à sa « formation humaniste indispensable pour nourrir la compréhension de soi-même et des autres, relativiser d'éphémères modes, décrypter les conditionnements et armer la liberté individuelle d'une capacité d'analyse critique ».

Pascal Burguin



Dans nos collections : les résonateurs de Hemholtz (cliché Marc Rapillard)

- Les étapes
- Chambardements
- Consultation expresse
- Images du nouveau Collège

Vingt ans déjà !

La rénovation a commencé en 1993.

Dans le n° 41 nous évoquions la restauration des sculptures de la façade.

Nous revenons aujourd'hui sur les étapes de la restructuration de la Cité scolaire et sur l'unique rencontre des deux CA avec l'architecte Joël Gautier, le 21 mars 1995.

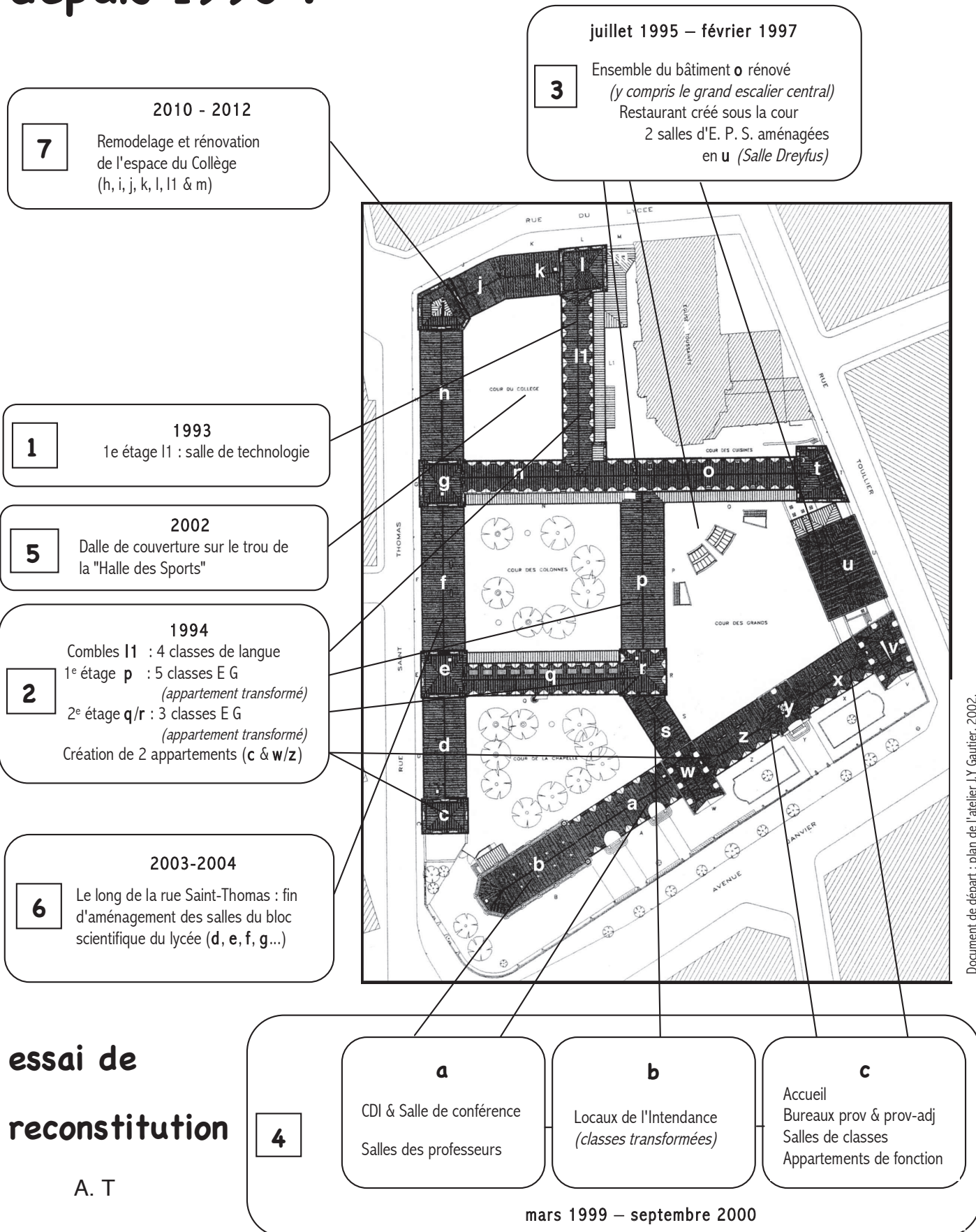


Cl. Suzanne Blanchet I

Samedi 17 février 1996,
couloir du premier étage sur la Cour des Colonnes

Rénovation (2)

Principales étapes de la rénovation depuis 1993 :



C'est en 1993 que les choses commencèrent à bouger ...

Chambardements

Le vieux lycée de garçons devenu lycée Emile Zola, avait, certes, connu quelques transformations depuis qu'en 1954, s'était achevée sa reconstruction.

Outre les spectaculaires trouées ouvertes dans ses flancs, pour réaliser deux "passages pompiers" en 1975 (ci-contre), une transformation lente avait converti depuis 1969 nombre d'études et de dortoirs de l'ancien internat en salles de cours. Leurs peintures neuves réchauffaient le cœur sans pour autant modifier l'ambiance du lycée d'antan.

L'odeur de l'huile de lin qui imprégnait les parquets craquants et rapiécés, flottait dans tout l'établissement. Les talons, même pas "aiguilles", se fichaient volontiers entre les lattes usées où l'on vit quelque fois charbonner un mégot. Les longs balais d'osier répugnaient à chasser les "moutons" qui s'accumulaient sous les armoires. On était à l'étroit.

Dans l'unique salle des professeurs la grande table centrale croulait sous les papiers, dans la Chapelle, convertie en salle de gymnastique par la simple pose de tapis, les filles devaient se déshabiller derrière le maître-autel ... Au rez-de-chaussée d'épais grillages protégeaient les fenêtres sans peinture de l'assaut des ballons...



Les campagnes de ravalement avaient logiquement épargné la crasse glorieuse des façades du lycée ...

Les parents d'élèves réclamaient la réalisation d'un restaurant en place des deux réfectoires bruyants et bondés.

Les personnels désespéraient de voir s'améliorer les conditions matérielles de leur travail et pétitionnaient à tout va.

Vint la décentralisation. La Région entreprit de rénover le bâti des établissements dont elle avait la charge.

Elle venait de terminer de lourds travaux de consolidation au lycée Jean Macé.

Zola prendrait-il la relève sur la ligne budgétaire ?

Grâce à l'appui de Monsieur Champeau, qui représentait la Région au CA du lycée, et à la bienveillance active de Monsieur Grégoire, Directeur de l'immobilier et ancien élève, le tour de Zola put enfin sonner.

Monsieur Joël-Yves Gautier, qui venait de réaliser la construction du lycée de Cesson, fut chargé d'étudier la rénovation et la restructuration de la cité scolaire Emile Zola. Il lui fallait jouer serré.

Pas question d'interrompre les cours, pas question de dénaturer l'œuvre de Martenot, impossible d'accroître la surface au sol. Pour faire face aux besoins d'espace, il choisit la troisième dimension : restaurants gagnés sur la Cour et les caves adjacentes, partage en deux dans le sens de la hauteur de l'espace de la Chapelle mais aussi, après décaissage, de l'espace de la Salle des fêtes. En ressortait une proposition de phasage (étude et réalisation) réparti en 10 tranches qui s'étendait d'août 1993 à Septembre 2002 ! L'estimation allait se révéler bien optimiste, puisque en cette fin de l'année 2012 qui a vu se terminer le gros du chantier du Collège (prévu initialement en tranche finale d'avril 2001 à Septembre 2002), la rénovation des bâtiments **n** et **o** est loin d'être achevée !

Après tant d'années sans que rien ne bouge dans leur cadre de vie, le réveil des personnels fut assez rude. Il eut lieu à l'occasion de la première transformation d'ampleur (étape 2 ci-contre). Le révélateur fut la suppression (en **p**) de l'appartement qu'occupait au 1^{er} étage, Madame Bœuf, proviseur-adjoint.

Pour le petit groupe de professeurs qui avait animé les premières "portes ouvertes" de 1988 - dont le clou avait été la révélation au public des collections du lycée - le *Chemin de Damas* fut le tri du grenier au dessus de l'appartement, en juin 1993 : ils y découvrirent d'autres trésors à préserver. Pour l'ensemble de la communauté scolaire l'ouverture du couloir à la circulation, la découverte des nouvelles salles, marquèrent concrètement l'entrée dans l'ère de la rénovation. (lire p 13)



Une rénovation qu'il fallut mériter ! Passons sur les trépidations et les tribulations liées à la construction du self, à l'aménagement de la salle Dreyfus et au remplacement du grand escalier central par un escalier métallique dressé Cour des Colonnes (1995-1997) ! La troisième étape réalisée en trois temps eut, elle aussi, ses petits mérites : déménagement du CDI en salles 104 et 105, de la salle des profs au parloir (3 a), suivis du déménagement des bureaux, des appartements de fonction et de l'accueil, installé lui dans un "Logeco", Cour de la Chapelle (3 c) ...

Le temps pris par les premiers travaux, les bouleversements qu'ils occasionnèrent, furent salutaires au mûrissement de l'idée d'une conservation partielle mais significative du mobilier dessiné par Martenot, conservation allant de pair avec la mise en valeur sur place, des collections d'instruments scientifiques et de la bibliothèque ancienne. En juin 1998 une étude affinée, intitulée "Orientation patrimoine", était soumise aux autorités. Elle prévoyait d'intercaler à partir de septembre 2000, une phase de travaux correspondant à ce programme. La livraison des caves équipées de bibliothèques pour les ouvrages anciens fut effectuée en janvier 2003. Les "portes ouvertes" sur les collections auxquelles donna lieu la célébration du bicentenaire (17 mai 2003) ne pouvaient trouver meilleurs écrins.

A. T.

Sondage

express

RENOVATION, RESTRUCTURATION DE LA CITÉ SCOLAIRE EMILE ZOLA

RÉUNION DU 21 MARS 1995

DEMANDES DU PERSONNEL ENSEIGNANT :

Phasage :

- A-t-on en prévision des bruits consécutifs à la réalisation de la phase 3, pensé à isoler phoniquement les salles du rez de chaussée du bâtiment P dont la rénovation n'est prévue qu'en phase 7?
- Qu'en est-il des projets déposés voilà 2 ans par les physiciens ? Ces travaux prévus en phases 7 et 8 conditionnent les décisions concernant la sauvegarde du patrimoine scientifique (cf - ci-dessous)

Accès, circulation, télécommunications :

- Parking (très forte demande)
- Penser à des abris pour les vélos et les motos
- Ascenseurs permettant d'accéder à tous les étages (ex : salles d'arts plastiques)
- Monte charge côté W de l'aile D (Physique)
- **Interphones** - pour les urgences
- pour rapprocher l'administration (collège)
- Davantage de cabines téléphoniques.

Répartition des espaces

La réflexion ne remet pas en cause globalement les répartitions.

- maintien d'un nombre suffisant de grandes salles pour les devoirs.
- réalisation d'une grande salle de réunion / conférence / théâtre d'une capacité d'au moins 100 personnes
- salle conviviale pour recevoir les parents.
- **surtout :**

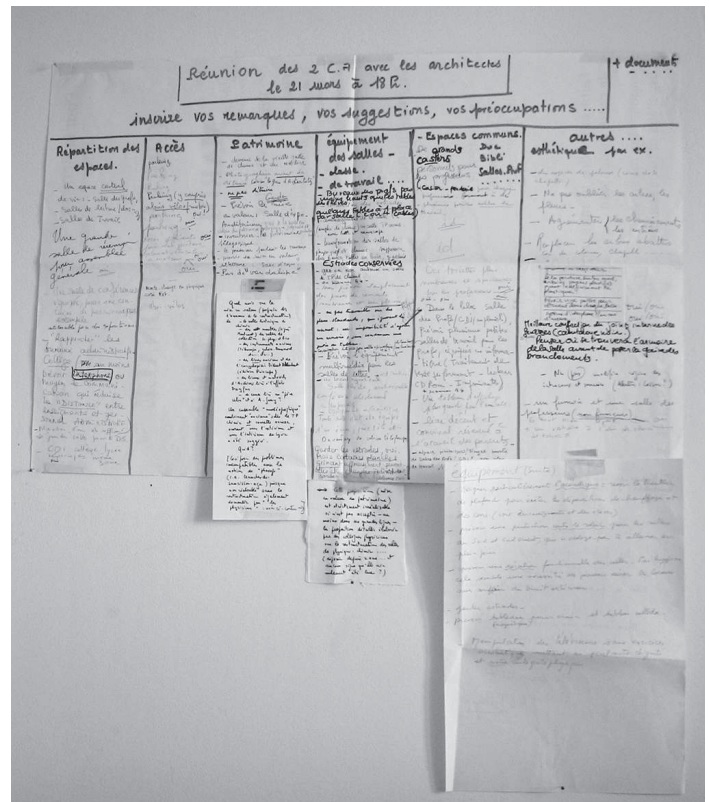
"espace de vie" comprenant : salles des professeurs -fumeurs
-non fumeurs
salles de travail (voir équipement)
CDI
salle de reprographie
local syndical

Cet espace on le voudrait **central**, le CDI du collège étant regroupé dans la même zone.

- Locaux spécifiques ou aménagés pour la mise en valeur du patrimoine.(cf p2)

- panneau de consultation

- synthèse distribuée aux enseignants et remise à l'architecte le 21 mars 1995



Patrimoine :

Le personnel enseignant est attaché à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine pédagogique, littéraire, architectural de l'établissement. Pour 1 proposition de couverture photographique avant destruction, la majorité demande au contraire, la préservation du patrimoine, à savoir :

- 1) **mobilier**
 - bibliothèque ancienne dont une édition princeps de l'Encyclopédie de Diderot
 - matériel pédagogique ancien dont d'innombrables collections scientifiques de sciences naturelles et de physique (téléscope, galva Darsonval etc etc)
 - meubles et vitrines abritant ces collections et signés Martenot

- 2) **lieux** liés à l'Affaire Dreyfus et à A Jarry créateur du Père Ubu.

- **salle historique** de TP de Chimie.

Suggestion déjà ancienne d'un lieu muséographique ouvrant sur l'extérieur qui comprendrait cette ancienne salle de Chimie et la courrette attenante aménagée en salle d'exposition. Qu'en est-il?

Penser l'utilisation de la bibliothèque par exemple dans les salles de travail des professeurs. ou à la bibliothèque du CDI

Équipement des salles :

- **salles de cours :**
 - **plafonds :** veillez à l'acoustique, l'éclairage.; abaisser est bien mais il faut éviter les plafonds en V qui "cassent" le vaisseau classe!

- **fenêtres :** prévoir des rideaux pour les salles exposées au sud et au sud-ouest mais qui n'obligeraient pas à allumer en plein jour ; veiller à une aération fonctionnelle qui n'oblige pas à ouvrir vers l'extérieur (bruit)
- revoir joint interne (caoutchouc noir)

- **équipement :** Prévoir partout l'utilisation **multimedia**
Ecran, tableau blanc et tableau noir ((maths)
Majorité pour le **maintien de l'esthétisme**
Patère.

- **salles des professeurs :**
 - casiers-penderies
 - Grands tableaux d'affichage
 - Equipement informatique : traitement de texte performant, scanner A4, lecteur de CD Rom, Imprimante.
 - Reprographie

- **Toilettes professeurs nombreuses et spacieuses**

Esthétique :

- Revoir la couleur des huisseries
- Agrémenter les cheminements, les entrées, revoir les passages pompiers.
- remplacer les arbres, penser aux fleurs, pourquoi pas une pelouse cour de la Chapelle ?

Retour sur une consultation

C'est bien simple, dès les premiers jours les élèves l'avaient baptisé "le couloir de l'hôpital".

Point de repère pour les bizuts, il sidérait tout le monde par son étonnante singularité. Voilà à quoi allait ressembler le bahut !

"Enfin un endroit propre et clair !". "Trop blanc, trop clair, surtout exposé sud !". "Déjà des marques de semelles sur les murs et des traces noires de caoutchouc sur le sol plastique !"...

Ainsi allaient les premiers commentaires après l'ouverture à la circulation du couloir de l'ancien appartement de Madame Bœuf, Proviseur-Adjoint, entièrement rénové et transformé en salles de cours. Les salles furent scrutées avec soin. Rien à dire, c'était autrement plus agréable ! propre, moins sonore, plus lumineux, mieux éclairé. Ceux qui les utilisaient disaient cependant - sans toutefois bien l'expliquer - la gêne que leur procurait le plafond surbaissé dans son axe central. A la réflexion, cela engendre un effet de scission du groupe classe.

La présence de cet "échantillon" de rénovation avait libéré la parole... Et voilà qu'on avertissait les CA respectifs du Collège et du Lycée que la réunion avec l'architecte qu'ils réclamaient depuis bientôt deux ans, était enfin programmée pour le 21 mars 1995 !

L'Architecte ! Beaucoup attendaient de lui qu'il fournisse les éléments d'information (normes, faisabilité ...) qui leur permettraient de se projeter dans l'établissement rénové mais craignaient qu'adepte de mesures trop radicales, il n'effaçât le "génie du lieu". Certains, comme les physiciens, avaient dès 1993, posé la question de l'indispensable préservation des collections de l'établissement. On s'interrogeait sur l'avenir du fonds ancien de livres ...

Qu'allions-nous dire à l'architecte ? Comment porter la parole des enseignants lors de cette réunion ? Consulter ? Oui mais comment ? Questionnaire individuel ? Peu efficace ! Quelque chose comme un sondage collectif ... oui.

L'auteur de ces lignes aidée de son compère Yvon Tanguy, traça au dos d'une affiche syndicale (*Grève nationale, mardi 7 février, pour tous les personnels*) un questionnaire en six colonnes : Répartition des espaces / Accès / Patrimoine / Equipement des salles de classe et de travail / Espaces communs / Autres.

Affichée en salle des profs (actuellement salle de travail) à l'entrée du passage vers la salle des casiers (Salle d'affichage actuelle, alors cul-de-sac) elle se remplit très rapidement, suscitant des commentaires parfois passionnés. Au bas des colonnes, on scotcha des codicilles, voire une page entière de développement. Les plus laconiques ajoutèrent des *Oui !* en face des textes qu'ils approuvaient. A comparer l'écriture et les encres utilisées, on peut aujourd'hui identifier une quinzaine de contributeurs.

La synthèse écrite qui s'ensuivit reflète la diversité des opinions mais aussi – soulignées par des traits ou des caractères en gras – les opinions nettement majoritaires. (Cf. ci-contre). Elle fut distribuée dans les casiers des professeurs, transmise aux chefs d'établissements et remise le 21 mars aux personnalités qui avaient pris place à la tribune : l'architecte Joël Gautier que nous découvrons, et monsieur Champeau, représentant la Région.

A retrouver ces documents, plusieurs réflexions viennent à l'esprit.

Les réponses portaient de l'expérience de chacun ; pas d'évocation du restaurant (faute de place les enseignants n'y mangeaient pas) ; les tableaux noirs ? les matheux, en gros consommateurs, préféraient la craie aux feutres, plus *glissants* : on n'imaginait pas encore les tableaux interactifs ; l'estrade ? plus que le reflet d'un attachement viscéral au cours magistral, le souci de voir la classe jusqu'au fond (ce qui se résout par un abaissement de l'assise des élèves). Le désir d'un "lieu de vie unique" correspondait au refus, ancien, d'avoir deux salles des profs, ce que prônaient les chefs d'établissements.

La crispation sur le parking est manifeste.

La situation étant tendue, il fut supprimé !

Le souci de préserver le patrimoine est très nettement majoritaire : il a été largement entendu même si l'on peut regretter que l'option "courette" n'ait pu être retenue.

La nécessité exprimée d'un câblage de l'ensemble de l'établissement, montre que l'enjeu du numérique était clairement perçu mais l'insistance sur la nécessité d'interphones, de cabines téléphoniques, nous rappelle qu'à cette époque – pas si lointaine – la révolution du portable n'avait pas encore eu lieu !

Notons, pour terminer, qu'aucun nouveau plafond en V n'a plus été construit.



Les restaurants : construction sous la cour et dans les caves du bâtiment P

U. Suzanne Blanchet

A.T.

IMAGES D'UN COLLÈGE RENOVÉ



Seules les façades des bâtiments au sud-ouest de la cour du collège ont été restaurées et ravalées mais, dans les salles rénovées l'ambiance a bien changé. Ce dont témoignent les photos des deux salles en enfilade qui constituent le tout nouveau CDI.



Domage que vous ne puissiez voir l'harmonie des coloris : gris doux et corail (sièges, montants des meubles, signalétique des bibliothèques ...).

Pascale Leudière, qui vient de prendre le poste de documentaliste, se félicite également de la qualité de l'insonorisation.

Nous attestons de la sérénité du lieu.



J-N C et A T

La Récré XXL

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											
13											

Horizontalement

- 1• Pour faire étape dans les Vosges -/- Pour nous compter.
- 2• Termine premier -/- Phon. : lâcher -/- Du vent !
- 3• Insupportables.
- 4• Propres à une personne.
- 5• C'est nickel -/- Tête de linotte -/- Les bords de l'Elbe -/- Au cœur du Jura.
- 6• Lancés par provocation -/- Indien au Canada.
- 7• Sous les bras à l'oreille -/- Réconciliations ?
- 8• La tête près du bonnet.
- 9• Donnera de la voix -/- Caractères de La Bruyère.
- 10• Quoi de neuf ? -/- Un début de Nirvana.
- 11• Ranime la flamme.
- 12• Liquider le superflu -/- Été anglais.
- 13• Saint compositeur -/- Pigeon.

Verticalement

- A• Des souvenirs pas toujours agréables ?
- B• Moitié d'huile indienne -/- Robert -/- Demi-père.
- C• Quartier de Lhassa -/- Proche de la lotte.
- D• Allongera le pas -/- Radin sans cœur.
- E• Impossible de ne pas les sentir.
- F• Réfléchi -/- Rivière d'Asie -/- Il a son stand.

- G• Que sont leurs souvenirs devenus ?
- H• Esclave -/- Regimba en remontant -/- Tour de bassin.
- I• Repaires -/- Telles les Cyclades ?
- J• Perché sur un rocher en 06 -/- Amérindien -/- Desherbée.
- K• Retrouvèrent leur quiétude

Solution des mots croisés du numéro 41

Horizontalement

- 1 Strapontin • 2 Urographie • 3 Pétées • 4 Emancipent • 5 Rut -/- Isonzo • 6 Clous -/- Té • 7 Haire -/- Ste • 8 Etriers -/- AM • 9 Rien -/- Alité • 10 IO -/- Marin • 11 Enlissement.

Verticalement

- A Supercherie • B Trémulation • C Rotatoire • D Agen -/- Urinai • E Précisée • F Oasis -/- Rame • G NP -/- Pot -/- Slam • H Thrènes / Ire • I II -/- NZ -/- Tatin • J Nettoyement.



D'élève ...

Lycée de Rennes

1938-1939

Classe de 6^e A1

.... ?.... MISRAHI CHEREL LOISEAU LE BOURVA LE JORT P. VAILLANT GEFFROY METAYER VAN DEN Y. VAILLANT
DRIESSCHE
LAILLER RAULET?.... VESSET GALESNE M. FOUERE J.FOUERE DEWELSTER?.... ... ?... GUYONVARCH AUBAULT
....?.... BERNARD?....TSVETOUKHINE
professeur :
M. CUILANDRE
GUESNE CARRE JAIGOU
...?.... LOUSSOUARN PINTO (?)

**à
professeur
au
lycée
de Rennes**

Professeurs de gauche à droite :

M. Barreau
M. Pechmajou
M. Carré



Lycée de Garçons - Rennes
1956-1957

J. RATIVET
3, RUE DE L'ARMORIQUE
PARIS-XV

Mes années LYCEE

par Jean-Gérard CARRÉ

Je me présente : CARRÉ, Jean, actuellement *Architecte Honoraire* à Rennes, ancien élève du Lycée de la 6ème (1939) à la Math-Spé (1947), puis Professeur de Dessin d'Architecture pour les Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles (1956-1964)¹. Voici quelques souvenirs accompagnés des expressions potaches de ces années-là et de certains surnoms, mais qui font aussi partie du patrimoine du Lycée ...

Mon premier contact avec le Lycée ? le concours des Bourses, en 1939 : au sortir de l'Ecole primaire de la Rue Vaneau, après le CEP (*Certificat d'Etudes Primaires*), il me permit d'être « *Externe Surveillé* » (8H-12H et 13H30 -19H) ; bienheureuses « *Permanences* » avec le soutien du Répétiteur Mr CARPENTIER dans ces *études* qui avaient encore des vestiges de l'éclairage au gaz !

Vint la guerre (déclarée le 2 Septembre 1939) puis l'occupation d'Août 40 à Août 44 : le Lycée réquisitionné, les alertes, les otages, les rafles, les bombardements (29 Mai 1943, *équipes de déblaiement* !) ; je pense en particulier à celui qui avait détruit l'appartement du Proviseur et dont on voit encore les traces d'éclats de bombes sur les socles de granit de la grille, Avenue Janvier. En face, à l'emplacement du bâtiment de la Radio/FR3, existait une prison, dont les destructions permirent la libération de certains détenus résistants !

Le Proviseur était Mr ROCHETTE, aimable, belle prestance, régnant sur le « *Lycée de Garçons de Rennes* », c'était son nom, certains l'appelaient *Lycée Napoléon*. Remplacé par Mr MONARD. Plus tard vint Mr FABRE.

Le Censeur était Mr PUCHELLE, craint de tous, logeant au premier étage, entre la Cour des Colonnes et celle des Moyens.

Le Surveillant Général – dit le *Pitou* – était Mr TAPIE qui, comme son nom le prévoit, se démasquait toujours au dernier moment, me disant : « *Carré, rappelez-moi votre nom !* »

Quant aux Professeurs Principaux, tous adorables malgré leurs inévitables surnoms, les voici :

Mr CUIILLANDRE en 6ème (1938-39) dit ZOUZOU ; Mr FORGET, en 5ème, BACU, il était effectivement petit ; Mr CHEVALLIER, en 4ème, (pourquoi CHEVAL D'ACIER ? astuce de potache, sans doute), l'année 1941 où l'on nous distribuait des biscuits vitaminés et des pastilles roses pour compenser notre malnutrition supposée, comme d'autres boiront le « *lait Mendès* » lui aussi plus ou moins vitaminé.

Et en 3ème, on avait Mr THOMAZEAU dont la barbiche lui valait d'être TARTARIN, d'autant que son accent souriant attirait la sympathie.



Jules BAUDRY
1888-1968
Aumônier
1933-1958

C'est en 2ème (1943) que je retrouvais l'extraordinaire Mr THORAVAL en Français-Latin-Grec : oui, TOTO, c'était quelqu'un : ses lunettes fumées et sa mèche rebelle cachaient un esprit exceptionnel et un fin pédagogue ; je me souviens qu'il nous dictait des textes longs et compliqués puis demandait à l'un de nous de relire, pour tous, le papier qu'il tenait à la main mais ... où il n'y avait rien d'écrit !

C'est pendant cette année-là que j'ai apprécié la camaraderie de mes copains en tête de classe : GUY GEFFRAY à la mémoire d'éléphant déconcertante pour moi (carrière dans la banque, m'a-t-on dit ?) ; Jacques LE BOURVA, futur Doyen de la Faculté de Droit et retrouvé comme filleul à mon Club-Service Rotarien plus tard ; André BERHAULT, mon copain depuis l'école primaire de la Rue Vaneau, devenu Préfet et avec qui je suivais les cours « *d'Instruction-Religieuse* » sous la bénédiction de l'Abbé BAUDRY, Chanoine, dont une rue porte le nom dans un de mes chantiers du Gros-Chêne ; DEWELSTER, futur Géographe, qui venait, je crois, de l'Hermitage et passait me chercher à ma maison en mobylette, toujours à l'heure.

¹ Pour eux, j'étais « Papa Carré », mais je ne l'ai appris que récemment !

Et puis tous les autres : Jean et Maurice (*Dominicain*) FOUERE ; Raoul BERNARD (*Biologiste*) ; GEFFROY, LOPEZ , MIZRAHI, LE JORRE, VAN DEN DRIESSE (*Professeur de toxicologie*), DALBIEZ, Christian GUYONVARCH ; Jean LE CALVEZ, mon « Z » de Taupé qui sera *Patron du Syndicat des Transporteurs* ; Louis AUBAULT (*Police*) ; Dominique LOUSSOUARN (*Dentiste*) ; tous ceux que je retrouve avec émotion sur ma seule photo de classe : la 6ème A1 en 1939...

De cette 6ème à la Seconde, **c'était le temps de l'occupation allemande (1940-44)**, la démolition des gradins de nos classes, et les abris - « *Schutzkeller* » - dont les pancartes sont restées longtemps dans les caves voûtées des sous-sols, (mais quelle reconnaissance pour tous ces Professeurs qui nous formaient dans le respect des opinions secrètes).

La Résistance ... ses victimes, dont SALMON ancien Taupin qui a donné son nom à ma classe de Spéciales de la Cour des Colonnes, côté Nord².

Il y avait Henri FREVILLE, (Histoire et Géographie), futur Maire de Rennes et visionnaire de son développement ; Mr LECOMTE, résistant qui eut des responsabilités à la Libération, également en Histoire-Géographie ; les professeurs d'Allemand POULAIN (élégant, fumant des cigarettes anglaises) et son collègue MORICE, à l'accent rude, interprète pendant l'occupation ; Mr MILLEMANN, réfugié alsacien, *lecteur d'Allemand*.

En Mathématiques, Mr LE SQUIN qui, en 3ème m'a aussi appris à manier té, équerre, compas, tire-ligne – qui m'ont sans doute révélé à mon futur métier d'architecte ; autre Professeur de Mathématiques : Mr RENAUD , toujours indulgent à l'égard des chahuteurs !

En Physique-Chimie, Mr LHOSTIS plaisantait avec son « *p'tit père manganate* » - entendez : *Mn O4 K* - tandis que Mr GLEMAREC explorait les trésors des vieilles vitrines de Sciences-Naturelles.

N'oublions pas la Gymnastique avec Mr LEGRAND aux biceps impressionnants et qui me désignait souvent pour effectuer les premières démonstrations acrobatiques devant toute la classe.

Je n'oublie ni Mr JANTON, Philosophe et Adjoint au Maire de Rennes, ni Mr BOLLOT (Physique) dit *TOP*, sans doute à cause d'une légère claudication ; ni non plus mes maîtres en dessin : Jean COUY ou Théo LEMONNIER, le peintre du rideau du Théâtre de Rennes représentant la Fée VIVIANE ensorcelant l'Enchanteur MERLIN sous un chêne de la Forêt de Brocéliande.

Nous voici au cœur de la Bretagne et je repense avec émotion à PER-JAKEZ HELIAS (*vous savez : Le Cheval d'Orgueil*) et qui était stagiaire pendant ma 3ème, l'année où l'on passait le CEC (*Certificat d'Etudes Classiques*) ; cet examen était une étape au milieu du secondaire et un "en-cas" pour qui n'irait pas jusqu'au bac.

L'année du débarquement en Normandie, 6 Juin 1944, j'étais en Seconde, les alertes aériennes se succédaient ce jour-là (14, *je crois*), si bien que les épreuves orales du bac furent supprimées, et j'en profitais pour me présenter à la Première Partie, malgré l'opposition de TOTO (cité plus haut) et je passais avec les seules matières d'écrit : Français-Latin-Grec-Allemand, un bac littéraire, mais comme j'avais opté les années précédentes pour suivre le programme facultatif de Mathématiques des *Modernes*, cela me permit de faire Math-Elem pour la Seconde Partie du bac.

Du fait des événements, le Lycée était replié à l'extérieur de Rennes : Thourie, Lalleu... bourgades à une vingtaine de kilomètres où pouvaient fonctionner les internats. Je restais donc en famille à Rennes, en suivant les cours par correspondance depuis Paris (6 *rue de la Sorbonne*) : curieuse ambiance où l'on ne connaît ses professeurs que par copies interposées, par courriers plus ou moins réguliers et dont certains me sont parvenus criblés d'éclats dus au mitraillage des trains.

Mai 1945 : Campagne de Libération par les Armées Alliées, et, à nouveau, le bac reporté en Septembre –*sans oral*– Drôle de période, pensez-vous ... D'accord !

C'est l'APRES-GUERRE et je retrouve mon Lycée pour trois années de Taupé : Math-Sup, Math-Spé et même Math-Géné (sans pouvoir suivre les cours à la Fac des Sciences de Mr ANTOINE qui était aveugle !). Un amphithéâtre porte son nom à Beaulieu.

Me voici donc en HX, avec Mr POUMIER, (*POUM*), son feutre noir à large bord (ci-contre) ; Mr CHANTREL et son vélo (*EVAR...* pourquoi ?), secondé en Physique-Chimie par Mr BARREAU, dit GASTON alors stagiaire et quelquefois notre complice pour les Travaux Pratiques de Chimie ; puis en SPE avec Mr Florentin LEROY (*FLO*, avec un vecteur au-dessus), génial, original, et dont le dada était le Calcul Vectoriel. D'une remarquable élégance, mais mal accepté et des élèves et des Grandes Ecoles, qui, par conséquent, nous restaient quasiment interdites !

Heureusement, pendant ces années-là je m'appliquais au cours de Dessin d'Architecture avec Mr Marcel GUILLET, Architecte chargé également du Cours d'Admission à l'Ecole Régionale des Beaux Arts, rue Hoche, qui préparait au



² La plaque en marbre, conservée par l'Amélycor, a été enlevée lors de la rénovation et remplacée par une autre à l'entrée d'une salle d'histoire.

Concours d'entrée à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris (ENSBA) pour le métier d'architecte que je voulais entreprendre dès 1947.

C'est alors que le Lycée allait vivre une relance de sa *Prépa* avec l'arrivée de Jacques PECHMAJOU (*PECH*) professeur de Mathématiques aux succès nombreux à Royan et Bordeaux et qui remplaçait *FLO* en SPE. Il voulait rénover son équipe et s'adressa au Président de l'Ordre des Architectes, Mr Albert HEC chez qui j'avais travaillé pendant mes études à Rennes, pour trouver un remplaçant de Marcel GUILLET afin d'assurer les cours de Dessin d'Architecture et de Dessin de Machines pour les SUP, les SPE et les VETO. Il s'agissait d'apprendre à ces derniers à tenir un rayon, un té, une équerre, mais en leur faisant prendre conscience que l'ensemble des coefficients des épreuves de dessin : Dessin d'Architecture, Dessin de Machines, Géométrie Descriptive, Géométrie cotée et Dessin de Bosse était supérieur à tous ceux des épreuves scientifiques dans lesquelles ils se valaient pratiquement tous ! C'était donc l'occasion de marquer des points dans ces concours acharnés avec l'assurance d'obtenir la même note qu'en classe, car il n'y avait pas de hasard ("*Schicksal* " comme on disait) pour cette épreuve sans surprises. En 1960, Mr STEIB était Proviseur. (ci-dessous, au centre)



Ma « gloire », si j'ose dire, est d'avoir participé au résultat de Paul VOYER, entré Major de l'Ecole Polytechnique, sûrement grâce à cette épreuve de Dessin d'Architecture ! Comme j'aimerais le saluer !

J'ai retrouvé avec plaisir d'anciens élèves au cours de ma carrière, tel Philippe BODIN, quasi-Ministre des Télécoms, mon client des années du "boom du téléphone" (années 1970), Pierre DELAMARRE, Directeur Régional EDF, COLLEU, Miroitier, et bien d'autres chefs d'entreprises.

Je n'oublie pas non plus les séances de Remise des Prix dans la Salle des Fêtes où se déroula le célèbre procès DREYFUS : une année, le *bizuth* des professeurs de Philosophie, Philippe d'HARCOURT, chargé de prendre la parole pour le traditionnel *Discours de Bienvenue* le commença ainsi : « Je vais parler de la Parole ... ». Quelle belle leçon professorale à l'adresse du monde enseignant !

Comment ne pas être reconnaissant à ce cher Bahut (avec un B majuscule) après tant d'attaches et de souvenirs de tous ordres, toujours agréables à évoquer.

Merci à l'Amélycor d'en cultiver la mémoire.

8
"CARRE"
sur
4
générations

Ce lycée a hébergé huit CARRE :

- Louis-Jean C. mon père, de Sde en Terminale (1906-09), avant une carrière d'ingénieur TPE et

- Louis C., son cousin, Directeur au Crédit Lyonnais à Paris.

- Louis C., mon frère, qui avant de devenir Chirurgien y a fait son secondaire jusqu'en philo (1939) juste avant moi-même...

- Jean-Gérard C. qui témoigne ici ...

Mes deux fils, l'un et l'autre passés ensuite par "Chateaubriand" (Gayeulles)

- Jean-Loïc C., en 1971, Ingénieur ENSEITH, et son frère

- Pierre-Jean C. en 1975, Médecin.

Mais aussi les deux enfants de Pierre-Jean

Antoine C., en 2003, Polytechnicien et

Sophie C., sa sœur, en 2008, future Ingénieure de "Grenoble E3" eux aussi passés par Château.

J-G Carré

Mémoires du chanoine Le Sage. [Le diocèse de Saint-Brieuc de la fin de l'ancien régime à la monarchie de juillet]
Texte présenté et annoté par Samuel Gicquel. P.U.R. / Société d'émulation des Côtes d'Armor, 425 p. 1^{er} trimestre 2012.

Hervé Le Sage, (1757-1832), d'abord moine à Beauport, puis exilé sillonnant l'Europe, rentre à Saint-Brieuc où il devient chanoine. Il apparaît comme « un moine d'ancien régime égaré dans le XIX^e siècle qui fait la chronique de son temps » (SG). Intelligent et caustique, le chanoine a une très belle plume. S'il sait reconnaître le mérite de certains, comme Mgr Caffarelli, bon nombre de ses confrères sont talentueusement épinglés ! En premier lieu, le grand chef, c'est-à-dire Mgr Le Groing de la Romagère, est douillettement habillé pour l'hiver, à vrai dire, c'est un médiocre doublé d'un caractériel « singulièrement doué du don de faire tout mal, de travers, ou du moins à contretemps » ; l'arrivisme de Jean-Marie Lamennais ne plaît guère non plus à notre chanoine. Hervé Le Sage, l'auteur de ces portraits au vitriol n'était en rien contestataire : légitimiste, il ne remettait pas en cause la hiérarchie ecclésiastique ; cet homme qui était sans doute un des plus fins lettrés de son temps, regrettait la formation déficiente des nouveaux séminaristes, jeunes fats recevant rapidement des rudiments de théologie comme on injecte la vaccine (!) Il n'était pas le moins du monde carriériste, si « ce moine philosophe et solitaire à l'humour grinçant apparaît au final parfois distant, voire hautain » (SG), ce n'était pas un misanthrope, il a simplement décrit des personnages pittoresques avec beaucoup de bonheur. Il convient de saluer le travail de Samuel Gicquel grâce à qui nous pouvons savourer la prose de ce chanoine attachant.

Reflets de Bretagne. Les collections photographiques du musée de Bretagne.

L. Prod'homme et al. Fage, 256 p. juin 2012.

Le musée de Bretagne possède de très riches collections photographiques, (400000 négatifs, 13000 tirages, 80000 cartes postales).

Sous l'impulsion de Jean-Yves Veillard, le musée a entrepris des collectes de documents et fait l'acquisition de divers fonds. On en trouve le témoignage dans ce livre. Citons la collection Barmay, acquise en 2002, qui nous restitue le Rennes des « sixties ».

Parmi les documents anciens, on regarde avec intérêt la visite de Félix Faure à Rennes en 1896, on s'étonne de curieux portraits post-mortem pour lesquels le photographe n'a pas eu à prononcer la fameuse formule - mise paraît-il à l'honneur par Disdéri : « ne bougeons plus ! ».

On peut voir la très belle exposition « Reflets de Bretagne » au musée de Bretagne jusqu'au 6 janvier 2013.

Intérieurs

Photographies de Marc Loyon.

Les visiteurs qui se sont pressés à la salle du Liberté dans le cadre de « Viva-Cités » (28 septembre au 7 octobre) ont pu découvrir des photographies de Marc Loyon. Des grands tirages et des projections.

Un travail de grande qualité. Marc Loyon a choisi de ne pas faire figurer de personnages dans ces « intérieurs rennais ».

Bien sûr, on ne peut qu'être séduit par l'Opéra et son foyer, mais combien de lieux *a priori* peu photogéniques surprennent et étonnent !

On ne va pas les citer tous. Etonnante charpente du palais Saint-Georges ! Le parking Charles de Gaulle ? Bravo à celui qui nous permet d'y voir un véritable chef d'œuvre !

Le lycée ? Il ne pouvait être absent. Le C.D.I. La salle Hébert. Le gymnase au dessus de la salle Dreyfus, tout en teintes douces. Une salle de T.P. de sciences naturelles où a été conservée une peinture murale ancienne (Pas facile à faire cette photo pourtant !).

On ne peut qu'adhérer au commentaire fort pertinent de Georges Guitton, dans la revue *Place publique* : Marc Loyon nous fait « découvrir ces nefs urbaines avec un regard neuf et presque contemplatif ».

Jean-Noël Cloarec

Vie du Collège . Vie du Collège . Vie du Collège . V

Juin 2012. Dans le cadre du programme "Civilisation antique", 52 élèves de latin et de grec de 4^e ont participé à un atelier de réalisation de "mosaïque" animé par Madame Martin. Ils racontent ...
(Nous avons respecté caractères, syntaxe et orthographe. NDLR)

L'atelier s'est déroulé sur trois séances d'une heure.
Nous disposions d'une planche de bois par élève.
Nous avions également à disposition de nombreuses tesselles de couleurs variées.
Il suffisait ensuite de laisser notre imagination nous guider.
On a pu découvrir un autre côté du contexte scolaire tout en restant dans le programme de latin.
Cette parenthèse nous a permis de nous exprimer d'une autre manière.
J'ai bien aimé le fait que les enseignants se joignent à nous pour eux aussi participer.

Camille Rousseau – 4^e 1

Il faut avoir l'esprit manuel, sinon ton projet sera difficile à réaliser : "quand c'est collé , c'est collé !" Il faut avoir le sens de l'économie pour ne pas gaspiller les pièces qui déjà sont rare et insuffisante et qui pourraient coûter le génie de votre œuvre.
Moi qui voulait faire un travail structuré, j'ai fini par faire une œuvre abstraite.
En bref, un atelier assez sympathique à poursuivre...

Paul & Arthur

Ma première séance de mosaïque a été le 31 mai 2012. Depuis, j'ai eu trois autres séances. C'était la première fois que je pratiquais cet art, que jusque là je crus difficile et précis. Même si il est vrai que c'est un travail exact, je me suis aperçu que nous sommes très libre de nos gestes. Ce loisir fait travailler l'imagination, et même si tout d'abord réticente, j'ai appris à l'apprécier.
Il est vrai que au début, j'avais du mal à correctement aligner et découper les tesselles. mais madame Martin, le mosaïste, nous a offert bénévolement et généreusement son aide.
Je voudrais la remercier pour cela. Je voudrais aussi remercier l'établissement pour nous avoir donné la chance de découvrir cet art. J'espère sincèrement que les futurs quatrièmes bénéficieront, tout comme nous, de cet avantage et que surtout, nous pourrons continuer en troisième

Zitouni Janine – 4^e 2



Cadre de l'activité :

**Un des deux ateliers de
"Dessin" du lycée de
Jean Baptiste Martenot
(non encore rénové)**



Conférences et concert

Nous avons renoué cette année avec la coutume de proposer des "Jeudis de l'Amélicor" qui sont autant de moments conviviaux pour les membres de l'association et offrent au public une variété de thèmes qui est à l'image de nos curiosités. Ci-dessous, l'appréciation de Jacques Poissenot, sur le concert que nous a donné l'ensemble vocal *Messa di Voce*.

Messa di Voce

invite J. H. Schein au lycée Zola de Rennes

Clichés J-G Carré



Quelle heureuse idée ont eue les responsables d'AMELYCOR (Association pour la mémoire du Lycée et Collège de Rennes) de programmer dans le cadre de leurs activités culturelles du Jeudi soir, l'Ensemble vocal « *Messa di voce* »... et dans un programme qui, musicalement, n'est pas des plus faciles : « *Israelsbrünnlein* » de Johann Hermann Schein (1586-1630).

Il s'agit de faire un portrait de l'Israël de la Bible, en quelques 26 pièces vocales, reprenant souvent la forme madrigalesque italienne. Ces pièces étaient originellement conçues pour petit ensemble vocal et *a capella*. Compte tenu de l'importance de l'œuvre, *Messa di Voce* a préféré ne choisir que 13 des pièces et aussi se faire accompagner par un orgue positif¹. De plus, deux pièces instrumentales ont coupé cette suite, après les 4^{ème} et 8^{ème} pièces vocales.

Redoutable épreuve pour les voix que de maintenir pendant près d'une heure la même tension musicale ; il faut même avoir un sacré culot pour se lancer dans une telle entreprise, où on risque plus de faillir que d'exceller.

Messa di voce a réussi cette gageure ! D'abord par le timbre de ses voix ! Preuve de travail et de patience, cet ensemble de cinq solistes possède une réelle homogénéité, chacun sachant, selon la partition, se mettre en relief, juste comme il faut. On a aussi l'habitude, et c'est normal, c'est inscrit dans les partitions de l'époque, de faire la part belle à la soprano ou au ténor, le basse se distinguant par l'élégance de l'assise qu'il donne à l'œuvre. On néglige le rôle, trop souvent ingrat de « remplissage » harmonique de la voix d'alto ; et Schein n'échappe à cette règle, mais il sait aussi confier de très beaux passages à cette voix ; et nous avons pu suivre parfaitement ses lignes mélodiques, les autres voix sachant s'effacer.

Belles voix en parfaite harmonie, mais aussi quelle musicalité, ou plutôt quelle intelligence du texte ! non pas le texte écrit (je ne comprends pas un traître mot d'allemand), non je veux parler du texte musical ! Point n'était besoin d'avoir la partition sous les yeux, pour en suivre les subtilités, les réponses entre les différentes voix ou encore toutes ces lignes verticales dévoilant alors toutes les capacités musicales recelées par la forme populaire des chorals ; ces nuances, non pas celles tapageuses que n'importe quel criard est capable de faire, non celles toute en finesse, où un piano en est vraiment un et sait s'opposer à un vrai forte ; les variations de rythmes, ces alternances encore chéries à l'époque de Schein, (héritage du 16^{ème} siècle italien en particulier, mais pas seulement !) entre un binaire et un ternaire : quand le texte musical est ainsi restitué, tout naturellement, alors il devient un véritable délice... et puis encore une fois ces tierces picardes (il s'agit de cette fameuse tierce majeure qui termine la pièce !) ; ne me demandez pourquoi j'ai un faible pour elles ; c'est aussi une (entre de nombreuses autres !) caractéristique de cette époque, je ne connais pas de façon plus lumineuse pour terminer un texte musical. Vous dire alors comme je me suis régalé, surtout, que cerise sur le gâteau, dans au moins deux pièces, la tierce picarde finale est annoncée par la même quelques mesures auparavant ... vous savez comme le parfum précède la sauce ou le vin que vous vous versez ... et après cela qui dira que la musique n'est pas un plaisir des sens ?

Certes, il y a bien eu quelques petites erreurs, que nous n'avons pas discernées ou si peu à l'écoute, mais ce sera encore une fois le privilège du vivant sur l'enregistrement, ce qui rend encore plus fascinante la musique puisque vraiment à l'échelle humaine.

Merci donc à AMELYCORN, de nous avoir régalé d'un si beau concert !

Jacques Poissenot

<http://www.eontos.typepad.com/>



¹ Sopranos : Catherine Hurson, Catherine Malnoë ; alto : Claudette Hélias ; ténor : Hugues Mélet
basse : Jean-Yves Dubreu ; orgue : Stéphane Guillou ; directeur musical : Xavier Bisaro.

Visites

Il en est de plusieurs types :

- visites à caractère pédagogique, où la découverte du patrimoine scientifique et/ou de la bibliothèque, cible une partie du programme des élèves¹.
- visites "généralistes" réservées aux groupes extérieurs, qui donnent un aperçu global des richesses de l'établissement comme ce fut le cas pour les membres de l'UTL que nous avons rencontrés le 14 novembre 2012.
- visites de spécialistes aussi, qu'ils soient intéressés par l'histoire des sciences, et plus particulièrement celle de la chimie, tels Robert FOX ou Danielle FAUQUE (ci-dessous et p 28) ou qu'ils soient philosophes, comme Claude MOLZINO, à qui l'organisation typographique des œuvres de la bibliothèque a inspiré le texte que nous reproduisons page 24.



L'accueil (exceptionnel) sur les bancs durs et étroits du petit amphi de physique ne semble pas avoir abattu nos visiteurs de l'UTL !

Petite pause dans la bibliothèque ancienne pour nos experts scientifiques :

- **Danielle Fauque**, Présidente du Club d'histoire de la chimie de la Société Chimique de France.
- **Robert Fox**, professeur émérite à l'Université d'Oxford, ex directeur du CRHST (Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques).



Cl. B.W

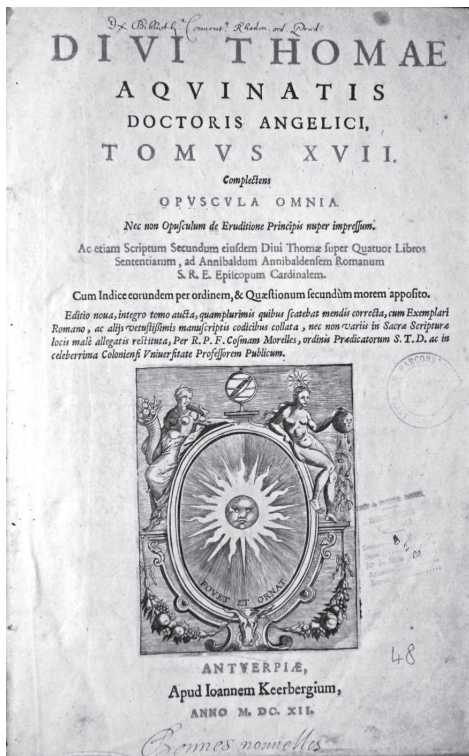


juin 2012

¹ Ex : "L'Europe au XVIII^e siècle" pour des 4^{èmes} le lundi 14 septembre.

Transmettre ...

(témoignage de Claude Molzino)



L'amitié d'un membre éminent de l'Amélicor m'a donné l'autre matin le privilège de pénétrer dans les caves du lycée Émile Zola.

La descente dans les arcanes d'une noble institution a toujours quelque chose d'impressionnant, et que l'on dise « remonter » dans le temps laisse suffisamment entendre que le passé nous apparaît d'un prestige dont est dénué notre morne présent, non par quelque nostalgie passéiste mais par admiration à l'égard de ceux lointains dont nous venons et qui nous ont donné d'exister humainement par les vertus infinies de leurs vies d'hommes d'antan, solides dans leur foi en l'homme à venir.

Et de cette hauteur du passé combien témoignent les sous-sols d'Émile Zola ! Mon amélicordial ami et moi avons pu admirer les labyrinthiques *index nominum* et énigmatiques classements des annotations à la *Somme théologique* de Saint Thomas, l'assurance carrée des articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, de minutieux commentaires augustiniens, des Bibles ornées comme de vieux reliquaires...

Beauté des reliures aux cuirs frappés d'ors de ces presque incunables, aux lettrines enchanteresses gravées pour une éternité alors sûre. Poids inattendu de ces volumes épais comme des siècles et pourtant si fragiles : symboles de la transmission du passé essentielle à l'émergence du **présent** au sens propre, c'est-à-dire d'un lieu pour le déploiement de la présence, à soi, au monde, aux autres, au sens, tant menacée par le vain *aujourd'hui* ivre de son « zapping » effréné, enfoncé dans l'oubli, l'indifférence, la futilité. La capacité du **recueil** est à l'inverse de cette fureur de l'effacement, elle maintient dans le passé son **actualité**, soit le vif de notre présent même en sa consistance d'épaisseur historique ; ce qui a lieu dans les caves du lycée rennais.

Nous ne pouvons qu'être émus et admiratifs devant ces œuvres de l'esprit inscrites dans la lettre d'une imprimerie débutante et cœur de notre civilisation, ce soin donné à la facture matérielle de chaque page, de chaque ligne pour répondre au souci de l'esprit dont sont nés ces textes, soin porté par l'engagement de soi et de sa peine, de la part de l'imprimeur, du copiste, graveur, *etc.*, artisans d'un futur qui les dépasse ; cette abnégation dans le goût du bel ouvrage, dénué de tout calcul de profit narcissique ou de lucre, nous rappelle que soigner est cultiver.

La culture est soin, et implique sa transmission qui fait la continuité historique proprement humaine où chacun est héritier et donateur, où don et dû se conjuguent inséparablement comme l'actif et le passif de la même action.

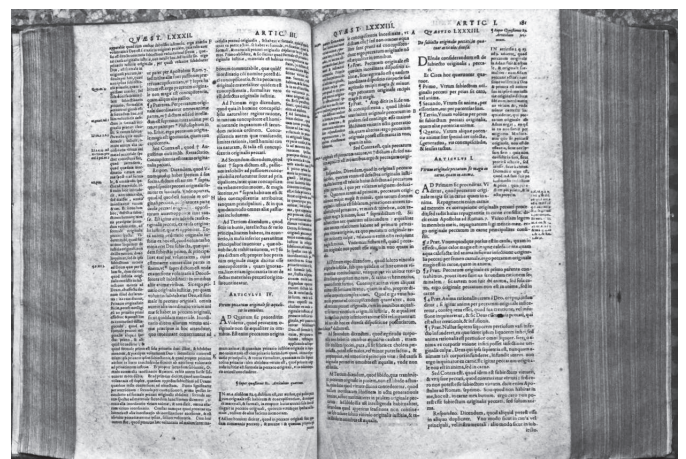
Gratitude à nos grands aïeux, mais gratitude aussi à ceux qui, aujourd'hui, ont donné d'eux-mêmes pour restaurer, classer, conserver, transmettre ces témoignages irremplaçables de la culture ; puissent-ils trouver des héritiers pour les relayer dans cette précieuse Amélicor !

"les énigmatiques classements des annotations de la *Somme théologique* de Saint Thomas"...

Avant le système de "liens" qu'offrent les pages *Internet*, le système médiéval, repris par la présente édition de 1612, présentait toutes les sources et commentaires dans la page même, grâce à un système codé d'encarts typographiques.

AT

Cl. J-N C



Travaux de l'Amélycor • Travaux de l'Amélycor • Tr

• Travaux autour du patrimoine scientifique

A quoi servaient nos appareils scientifiques ?

- Pour que vous puissiez répondre à cette question, sachez que Gérard Chapelan et Bertrand Wolff
- ont réalisé plus de 500 photographies de 300 de nos appareils scientifiques qui sont actuellement consultables sur le site de l'ASEISTE dont l'AMÉLYCOR est adhérente [www.aseiste.org]. Faire : *inventaires -> établissement -> lycée Zola (35)*.
 - ont réalisé une vingtaine de vidéos de démonstration qu'ils ont installées sur l'ordinateur de la "salle Hébert".
- Les unes proviennent de travaux anciens effectués avec les élèves du lycée au cours d'ateliers scientifiques.
Les autres ont été conçues en liaison avec Christine Blondel (CNRS) pour le "site Ampère" [www.ampere.cnrs.fr]
(la dernière consacrée à la machine de démonstration de Zénobe Gramme).

Entretien et identification des appareils

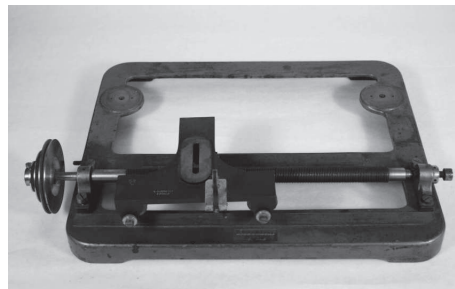
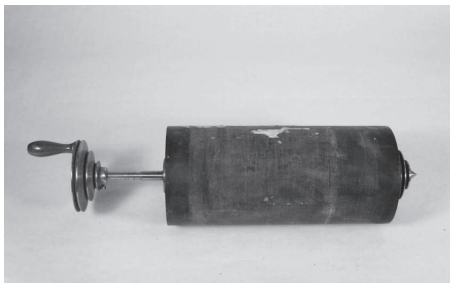
Pour réaliser les expériences filmées il a fallu nettoyer et régler les appareils.
Nous voyons ci-contre, Bertrand Wolff en train de s'escrimer avec la machine de Gramme.

Les principales pièces doivent être impeccables non seulement pour être esthétiques sous l'œil de la caméra, mais aussi pour que l'expérience réussisse au mieux.

Restent cette dizaine d'appareils ou morceaux d'appareils, dont l'attribution est encore, pour nous, incertaine.

Leur nettoyage soigneux et leur envoi aux experts de l'ASEISTE, comme Francis Gires, font parfois merveille !

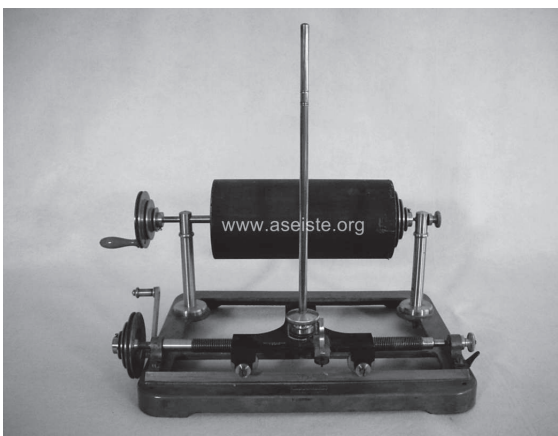
Ainsi de ces deux énigmatiques morceaux d'appareils que nous vous laissons découvrir dans leur étrangeté.



?

Nous n'étions pas sûrs, en dépit de leur facture et leurs dimensions compatibles, qu'il fût légitime de les associer !

Verdict du catalogue de l'ASEISTE : **"un cylindre chronographique ou vibroscope de Duhamel"** et, preuve à l'appui, la photographie du superbe vibroscope conservé au lycée d'Auxerre, un appareil qui sert en acoustique et en physiologie.



Son concepteur, Jean Marie Constant Duhamel (1797-1872), n'est pas un inconnu. Ce Malouin, dont la rue se trouve en face du lycée, a été élu membre de l'Académie des Sciences en 1840 dans la section Physique, mais c'est également un mathématicien de renom.

Il fut aussi un bienfaiteur du lycée de Rennes comme le rappelle une plaque apposée dans le hall d'entrée.

Il est en effet le fondateur d'un prix de 5000 F *"destiné à subvenir aux frais d'éducation supérieure de jeunes élèves sortis du lycée après y avoir fait de brillantes études, et qui faute de ressources suffisantes, ne pourraient suivre la carrière de leur choix"*.

Paul Ricœur a postulé pour ce prix en 1935.

Travaux de l'Amélicor • Travaux de l'Amélicor • Tr

• Travaux d'inventaire

- Livres

Le catalogue terminé, reste à le transformer en inventaire en attribuant un numéro à chacun des volumes répertoriés. Actuellement 1700 volumes sur 3000 ont été traités. L'opération se révèle une manière de revérifier le contenu de la bibliothèque ancienne.

- Matériels d'arts plastiques

Le travail s'est concentré sur les plâtres d'étude soigneusement dépoussiérés par Jean-Paul Paillard.

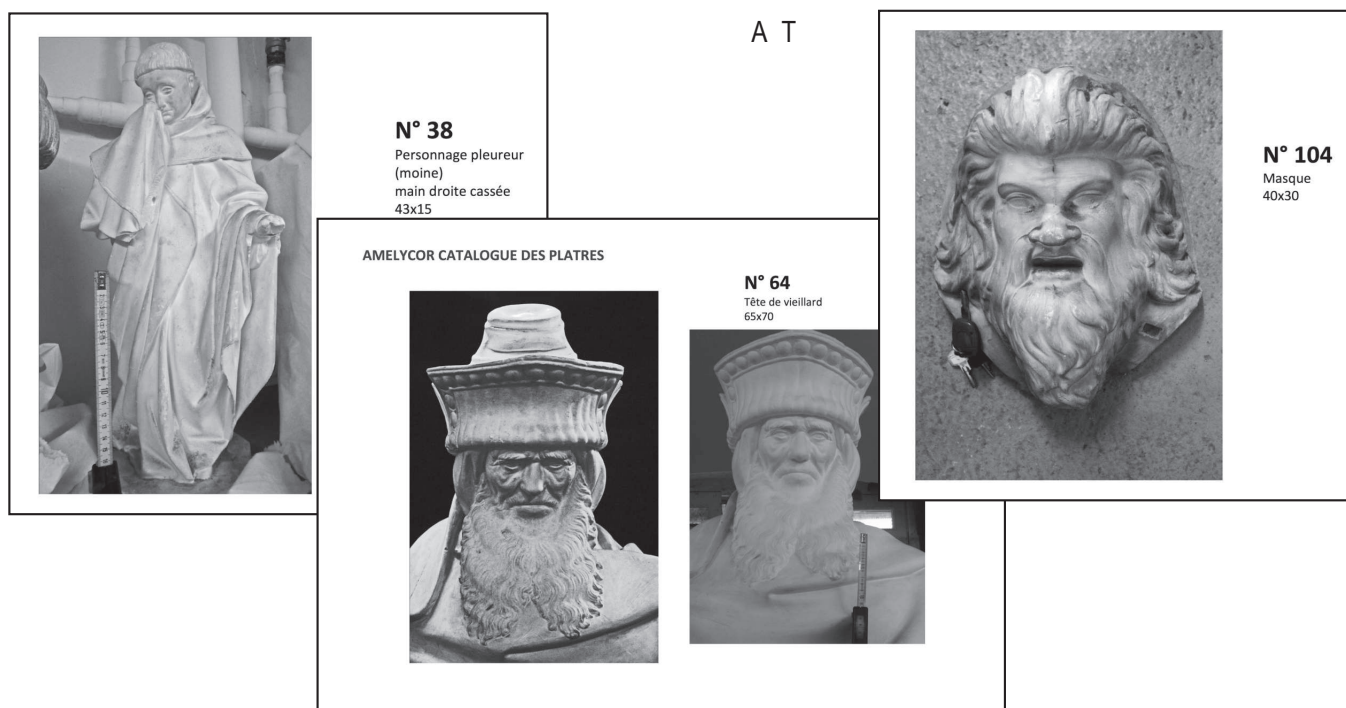
Après un premier repérage avec attribution d'un numéro d'inventaire effectué par Jeanne Labbé, chacun des plâtres, signalé par un numéro, a été photographié *in situ*, par Jean-Noël Cloarec.

Pour rendre compte de l'échelle, nous avons relevé les dimensions (hauteur x profondeur) et introduit dans chaque cliché divers objets dont, suivant les jours, la nature a changé : tantôt trousseau de clé, tantôt mètre-ruban, souvent pièce de 2 €. (Ceci étant la marque d'une fantaisie toute amélicordienne).

Chaque cliché numéroté a ensuite été introduit par Ann Cloarec dans une présentation PowerPoint qui permet un repérage facile. La description sommaire qui figure à chaque page est susceptible d'évoluer en fonction de nouvelles observations et surtout d'un travail d'identification des modèles qui n'a pas encore été mené à bien.

Les plus belles pièces ont fait l'objet d'une photographie soignée sur fond noir.

On pourra ensuite comparer la collection actuelle avec les indications sommaires des anciens inventaires.



Renée Michel avec M. Yves Quéau,
proviseur, auquel elle fut liée par un long
compagnonnage de 23 années de service.



Coll. G. C

Fernand LE GOUX

Le docteur Fernand Le Goux s'est éteint le 7 septembre à l'âge de 92 ans.

Il nous manquait ! Il fut longtemps présent à tous nos « Jeudis de l'Amelycor » ; ses interventions, toujours pertinentes ne manquaient pas d'humour. Nous savions que son état de santé l'empêchait d'être parmi nous, mais il lisait et appréciait toujours l'Echo des colonnes. Au moment où nous apprenions son décès nous prenions connaissance d'une lettre écrite cet été. Le Docteur le Goux nous saluait, nous prodiguait des encouragements, faisait part du plaisir qu'il avait ressenti à la lecture du N° 41, particulièrement à « l'histoire d'une re-crédation » et à la présentation du dictionnaire de Richelet. C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons découvert ce courrier.



Le docteur Le Goux avait débuté sa carrière à Loudéac, il avait été un novateur en fondant avec trois confrères une maison médicale. A Rennes, il fut attaché à la médecine scolaire, puis médecin-conseil de la Mutualité agricole.

Ce grand érudit fut président de la Société Archéologique et de la Société des amis du musée des beaux-arts.

L'évocation du dictionnaire de Richelet ne pouvait que plaire à cet homme de goût, fin connaisseur de la poésie baroque, il appréciait François Maynard (1582-1646), « de tous les disciples de Malherbe, celui qui faisait le mieux les vers » (Richelet). Ces vers de Maynard, qu'il avait retenus, furent lus par notre amie Françoise Guérin, sa fille :

*« Je touche de mon pied le bord de l'autre monde,
L'âge m'ôte le goût, la force et le sommeil,
Et l'on verra bientôt naître du sein de l'onde
La première clarté de mon dernier soleil ».*

Renée MICHEL



Renée Michel nous a quittés à l'âge de 75 ans après un long combat contre la maladie.

De 1962 à 1997, le Lycée, sous ses différentes appellations, fut sa seconde maison.

Derrière la "banque" du secrétariat, elle recevait les visiteurs et le personnel avec compétence et gentillesse couplées à une bonne dose d'humour.

Comme les rôles au secrétariat étaient interchangeables, elle connaissait tous les élèves ; mieux, toutes les familles d'élèves !

Elle n'avait pas son pareil pour mettre sa joie de vivre au service de l'animation des fêtes de la Cité scolaire (repas de l'amicale, réjouissances de fin d'année...).

C'est peu de dire qu'elle bénéficiait de l'estime et de l'affection de tous.

L'Amelycor assure les familles de Fernand Le Goux et de Renée Michel de toute sa sympathie.



Danielle Fauque et Robert Fox en visite
(page 23)

SOMMAIRE

EDITORIAL	p 1
RESTAURATION D'UN VOLUME	p 2
NOS BOTANISTES	p 3-6
LE DICTIONNAIRE DES LYCEES...	p 7-8
RENOVATION (2) Dossier	p 9-14
• Etapes de la rénovation	
• Chambardements	
• Leçons d'un sondage	
• Images d'un collège rénové	
LA RÉCRÉ «XXL»	p 15
MES ANNEES LYCEES de 1938 aux années 1960	p 16-19
LECTURES / EXPOSITIONS	p 20-
VIE DU COLLEGE	p 21
VIE DE L'AMELYCOR	p 22-26
• Concert	
• Visites	
• Actualité / Travaux en cours	
DISPARITIONS	p 27
SOMMAIRE / PHOTOS	p 28

AMELYCOR CATALOGUE DES PLATRES



N° 108

138x90